

Le mouvement ou la mort

une nouvelle inédite de

Gaël Octavia © 2024

Le fauteuil tourne en rond. Julien ne sait pas encore l'utiliser. C'est un modèle plus perfectionné que le précédent. Un fauteuil soi-disant autonome. Pour un homme qui l'est de moins en moins. Émilie observe Julien sans intervenir. Il faut qu'il apprenne à se servir de l'engin. La détresse rougit son visage bouffi. Une larme coule de son œil gauche. Le fauteuil heurte un meuble. Julien supplie Émilie du regard. Elle temporise. Il ouvre la bouche, émet un grognement, s'étouffe, tousse. Émilie soupire, se lève du canapé, empoigne le fauteuil. Ils sortent.

Émilie pousse le fauteuil dans l'allée d'un jardin. Un groupe de joggeuses les dépasse. Trois copines qui courent ensemble, pour se motiver mutuellement, sans doute. Émilie regarde leurs fesses musclées remuant dans leur legging. Elle devine que Julien les regarde aussi. Qui aurait cru qu'un jour cette idée la ferait sourire ?

Cela fait seize ans, à présent, qu'ils s'aiment. Oui, elle aime encore Julien, même affreusement diminué. Elle l'aime peut-être davantage. Lui aussi, il l'aime, naturellement. A-t-il seulement le choix ?

Quand ils se sont rencontrés, elle avait trente-quatre ans et lui, vingt-six. Un homme de huit ans son cadet, une fierté autant qu'une malédiction. La différence d'âge était amplifiée par leur différence de tempérament. Émilie s'épuisait à essayer de compenser les deux.

« Le contraire du mouvement, c'est la mort. » Telle était la devise de Julien qui s'appliquait, de toutes les manières possibles, à ne pas mourir. Grand sportif, grand voyageur, incurable noceur et cependant bricoleur du dimanche, bref, hyperactif total. Émilie, non. Ce qu'il appelait « mouvement », elle le nommait « agitation ». Une agitation qui l'horripilait. Mais voilà, elle l'aimait. La pensée de le perdre la terrifiait. Alors elle se forçait. Elle courait, nageait, pédalait, escaladait, dévalait les pistes noires, surfait les déferlantes. Redoutant la concurrence de femmes plus jeunes et plus fermes, elle entretenait son corps svelte quatre fois par semaine, suait, bondissait, soulevait de la fonte. Elle faisait tout cela avec le sourire, elle la sédentaire, elle qui n'aimait rien tant qu'un bon roman et un cocktail décoré d'une tranche d'ananas, allongée sur un transat face à la mer. Sa vie avec Julien n'avait été qu'effort et discipline. Seul l'amour l'avait fait tenir.

Et puis il y avait eu les AVC, deux en moins de trois ans. Mauvaise hérédité. Le second AVC laissa Julien lourdement handicapé. Finis le ski, le parapente, les marathons. Pour Émilie, ce fut une renaissance. Elle s'était souvent imaginée abordant la cinquantaine avec un Julien à peine quarantenaire, fringant, frétilant à ses côtés. L'enfer ! Alors qu'aujourd'hui elle se sent sereine, radieuse comme jamais.

Quand Émilie annonce : « On rentre ! », la tête de Julien pend sur le côté. Elle n'avait pas remarqué qu'il s'était endormi. Parfois, elle craint qu'il ne soit mort, fidèle à son mantra. Elle lui tapote la joue. Il se réveille. « Ce n'est pas le moment, chéri ! », dit-elle – et elle comprend qu'elle s'adresse en fait à la mort. Non, pas le moment, maintenant que la vie est si belle.

Gaël Octavia



Ce QRcode vous permet d'accéder au site : www.lartenchemin.com où vous pouvez :

- retrouver, télécharger et écouter gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin,
- faire un don, car sans votre aide nous ne pourrions pas offrir aux promeneurs les expositions et les nouvelles.

Suivez l'actualité de L'Art en chemin sur [Facebook](#) et [Instagram](#)